

À mourir de peur et de rire

Artiste complet, le Châletois Sylvain Gillet confirme son talent d'écrivain avec une comédie policière truculente. Un second roman à dévorer.

S'il est un livre à glisser dans ses valises pour les vacances, c'est bien *Commedia Nostra*. Le deuxième roman de Sylvain Gillet promet aux lecteurs de super moments de farniente ponctués de frissons et d'éclats de rires.

L'auteur y raconte l'aventure très mouvementée d'Antoine Aria, comédien, désormais septuagénaire, réduit à jouer des légumes pour une publicité. Il faut bien vivre, les maigres retraits des artistes ne suffisent pas. Pathétique quand on a campé *Le Cid* cinquante ans plus tôt !



AUTEUR. Sylvain Gillet a également en tête une autre comédie policière dans la veine de *Commedia Nostra*.

Un ouvrage haletant et désopilant

Il arrive, cependant, que tourne la roue. Lorsque son agent lui décroche le rôle d'un parrain de la mafia, une prestation rémunératrice, le vieux tragédien accepte d'endosser le

costume de Pepe di Marzio, récemment décédé. Sauf qu'il n'est pas question de jouer sur la scène d'un théâtre ou sur un plateau de cinéma. Antoine Aria sera Don di Marzio dans la vraie vie. Il devra se réconcilier avec son frère Maurizio, exilé aux États-Unis, qu'il n'a pas vu depuis cinquante ans. Condition sine qua non pour que les enfants de l'un et de l'autre récupè-

rent un trésor familial gardé par des moines en Italie. L'entreprise va se révéler plus que périlleuse. De réels et inquiétants maux veillent au grain.

Sylvain Gillet signe un ouvrage haletant et désopilant, où les rebondissements s'enchaînent, dans lequel les flingues tiennent aussi leur rôle. Le tout pétri de clins d'œil cinématographiques, et servi par des dialogues qui ne sont

pas sans rappeler le meilleur d'Audiard.

Rédigé dans un langage souvent fleuri mais jamais vulgaire, sans temps mort, *Commedia Nostra* a du style. L'auteur, qui a longtemps baroudé entre écritures de sketches pour le café théâtre, pièces de théâtre, scénarios pour de courts et longs métrages cinématographiques, laisse maintenant libre cours à sa passion de l'écrit.

« Je suis un gros lecteur, au sens propre comme au figuré, plaisante-t-il sérieusement. J'hésitais à attaquer le roman. Qui suis-je pour prétendre publier un livre ? Suis-je légitime dans ce désir ? Au final, on s'y attelle. Après tout Bukowski, qui m'a quelque part influencé, a assouvi ses ambitions littéraires tout en étant postier et en menant une vie de galérien. »

Et, un troisième ouvrage est déjà sur le feu. Il s'agit d'une seconde enquête du bluesman Abel Diaz, héros du premier roman *Ludivine comme Édith*, paru en 2018. ■

➔ **Pratique.** *Commedia Nostra*, aux Éditions Ramsay : 19 €. En librairies, sur les sites de ventes en ligne ou auprès de l'auteur (sylvain-gillet.fr).